

**COMMUNISME
OU
ANARCHISME-INDIVIDUALISTE ?**

*Débat entre E. Armand, André Lorulot,
Boudet et Emile Gravelle*

(l'anarchie août-septembre 1910)

Sommaire

Communisme ou Anarchisme-Individualiste ?

Texte d'E. Armand • 5

(Suite) • 12

Réponse d'André Lorulot • 17

Réponse de Boudet • 23

Réponse d'E. Gravelle • 24

Réponse d'E. Armand • 26

Communisme ou anarchisme-individualiste ?

Je suis de ceux qui sont incapables de poser des prémisses sans accepter les conclusions où mon expérience, où mes réflexions pourront me conduire. C'est ainsi que j'ai procédé concernant l'illégalisme. Ayant posé à la base que l'activité anarchiste consistait en une réaction de l'individu sur le milieu, je n'ai pas compris que le domaine économique dut échapper à cette réaction. Réfractaire moral, intellectuel, l'anarchiste devenait naturellement réfractaire économique... Je le répète, je n'écris pas pour faire triompher mes opinions, mais bien pour amener autrui à réfléchir. Tant pis si je jette une pierre dans la mare anarchiste.

Me déclarant anarchiste (individualiste), je ne peux comprendre pourquoi je ne le serais pas économiquement aussi bien qu'autrement. L'anarchisme (individualiste) doit avoir assez de ressort pour orienter ceux qui s'y intéresse vers une solution nettement anarchiste du problème économique. Il serait illogique qu'il en fut autrement. C'est ce qu'ont compris dès l'abord les anarchistes-individualistes anglo-saxons. Je ne partage pas toutes leurs conclusions, mais je me souviens que la lutte intellectuelle soutenue par mon ami Tucker¹ contre l'insurrectionnel John Most ressemble par beaucoup de points à celle de *l'anarchie* contre les révolutionnaires. J'éprouve donc comme un regret à voir Tucker malmené ici.

*

* *

Je voudrais qu'il soit bien entendu qu'en parlant des anarchistes et de nos rapports individuels avec eux, je ne fais aucune allusion aux anarchistes tels qu'ils pourront être quand j'aurai cessé d'exister. Les anarchistes qui m'intéressent, ce sont ceux que nous

1 Benjamin Tucker, anarchiste individualiste américain (1854-1939). [NdTrscr.]

coudoyons, — ceux que j'ai connu, ceux que je fréquente — tels qu'ils m'apparaissent. Les anarchistes présents me préoccupent seuls.

J'avoue humblement que j'ignore quels résultats donneront l'éducation distribuée sans discernement ou la sélection par l'éducation. Je ne suis pas prophète. Je ne verrai probablement pas grand'chose de ces résultats.

L'éducation est une expérience, un essai. D'ailleurs, quand je fais de l'éducation, ce n'est pas pour être récompensé ni estimé, ni considéré. C'est parce qu'ils y trouvent de la joie que mes camarades m'aident à poursuivre ma propagande anarchiste de libre examen. Certes, j'apporte dans ma besogne le maximum d'application, d'analyse et de raisonnement dont je suis capable, mais c'est parce que j'y trouve mon plaisir, — par pur égoïsme. Si j'éprouvais du déplaisir à remuer des idées ou à exposer mes opinions, si cela me diminuait intérieurement à un point de vue quelconque, je cesserais immédiatement.

*

* *

On nous dit que l'égoïsme ou l'individualisme (anarchiste) conduira forcément à une certaine sorte de solidarité. Par intérêt, bien entendu, je demande qu'on n'oublie pas que toute thèse laissée à l'interprétation individuelle aboutit à un résultat à deux tranchants pour ainsi dire. Rien ne nous prouve que « l'égoïsme bien raisonné » — l'expression est de Lorulot — n'aboutisse à autre chose qu'à la camaraderie ou à l'entr'aide, comme je les conçois. C'est un aléa qu'il ne faut pas passer sous silence si nous voulons éviter des désillusions. L'égoïsme (anarchiste) me semble devoir aboutir à la formation d'une multitude d'« associations d'égoïstes ». Je dis *me semble*. Je ne préjuge rien d'autre. Il appartiendra à cha-

cune de ses associations d'adopter telle méthode de vie (intellectuelle, morale, économique) que leur dictera leur intérêt bien compris.

Je crois que moins se fera sentir la contrainte du milieu et plus aussi le nombre des égoïstes isolés croîtra. Dans tous les cas, il n'appartient à personne de dicter à l'isolé ou à l'association la méthode à employer pour « se sentir vivre ». Il est à présumer que des « égoïstes » anarchistes ne permettront rien qui puisse porter un moment atteinte à leur dignité individuelle. C'est tout.

Je puis pratiquer des gestes qui scandaliseront Jean Grave et ses amis. Je m'en soucie peu, pourvu qu'en mon for intime j'ai le sentiment net d'avoir conservé ma dignité individuelle. Anarchiste (individualiste), on me trouvera toujours révolté contre toute méthode de vie pratique qui porterait ombrage à ma dignité d'individu, telle que je le conçois. Tant pis si on me traite de bourgeois. J'en ai vu bien d'autres.

*
* *

Je n'ai jamais été communiste au point de vue marxiste du mot. Heureusement. Vaguement — car je n'ai pas étudié comme j'aurais voulu Fourier et Proudhon — j'esquissais un compromis entre l'idée de l'association, le concept de travail devenu récréation et la ruse des passions individuelles au service de l'activité humaine de Fourier, et de l'anarchisme économique de Proudhon.

Je ne me suis intéressé aux « colonies communistes » que parce qu'il me semblait voir une protestation énergique, une révolte pratique d'individus sélectionnés contre la fréquentation obligatoire d'une masse écœurante qui oscille du crétin à l'arriviste. Je m'empresse d'ajouter que c'est surtout au point de vue moral que les colonies m'ont retenu. Hélas ! qu'en reste-t-il ? Que reste-t-il de la fa-

meuse « Fraternité internationale » de Blaricum, la mieux constituée des tentatives édifiées dans la dernière décade ?

On peut voir dans une petite brochure éditée lors du Congrès antimilitariste d'Amsterdam, de 1903, — *Le refus du service militaire et ses conséquences* — que je considérais les banques d'échange genre Proudhon comme un moyen révolutionnaire. A la vérité, je n'ai jamais accepté la formule « à chacun selon ses besoins » qu'avec la restriction que c'est l'effort accompli par chacun qui sert de mesure à la détermination de ses besoins.

*
* *

Quelque soit le degré de conscience où soit parvenu un anarchiste, jamais il ne laissera attenter sa dignité d'individu, dans ce qu'il est, comme dans ce qu'il possède. A qui voudra l'opprimer il opposera de la résistance active. A moins qu'il ne soit tolstoïen et c'est tout un autre point de vue. Jamais une association d'égoïstes ne permettra à personne d'empiéter sur son bonheur, même économique. Elle résistera à l'agresseur.

La résistance à l'oppression est le corollaire logique de la liberté, de l'individuelle comme de celle de l'association.

En l'an 19.994 comme actuellement, la plus simple méthode d'éliminer un individu d'un groupe où il sera un élément de désharmonie et d'où il ne voudra pas s'éliminer lui-même, c'est de l'expulser. J'en suis navré. Il est entendu que ce sera après qu'auront échoué « tous » les moyens de persuasion possibles. J'espère que dans la suite on deviendra de plus en plus assez conscient pour s'en aller de soi-même lorsqu'on se sent de trop dans un milieu. Mais c'est uniquement une espérance.

Je le répète, il faut compter avec l'aléa, c'est à dire avec le fait qu'un individu peut *vouloir* demeurer dans un milieu où on ne veut

plus de lui. Et cela parce que son intérêt l'y pousse. Toute méthode de vie pratique qui fait fi de cet aléa est défectueuse.

Au point de vue économique comme dans tous les autres domaines, la difficulté est de trouver une solution qui rende inutiles et impossibles les conflits entre anarchistes. S'en rapprochera toute méthode de vie n'attendant point à la dignité personnelle, ne restreignant pas le libre jeu de l'initiative individuelle, rendant sans objet la suspicion et la méfiance et n'intervenant pas dans la détermination des besoins de chacun.

Que les instruments de production, que le capital soient détenus par la minorité de possédants actuels ou qu'ils soient détenus par l'Etat, la Collectivité ou la Communauté, c'est le même résultat pour l'être individuel, aussi dépendant après qu'avant. Que les monopoles et les privilèges soient transportés des grosses associations capitalistes à la Communauté, l'être individuel est toujours aussi dénué de ressources qu'auparavant. Au lieu d'être dominé économiquement par la minorité capitaliste, il l'est par l'ensemble communiste. Il n'a rien en propre. C'est un esclave.

C'est seulement par la possession de son produit et sa faculté d'en disposer à son gré que le producteur cesse d'être un dominé ou un exploité. Une seule méthode me paraît lui assurer ce résultat : c'est celle qui fait de ce qu'il possède le résultat de son effort individuel. Et cette méthode de vie économique me paraît essentiellement anarchiste : elle est le pendant de la méthode d'activité anarchiste autrement dit de la réaction sur l'ambiance.

Or, qu'est-ce que la réaction sur le milieu, sinon un effort ? Bien plus, qu'est la vie elle-même, sinon un effort ?

*

* *

Qu'est en résumé le communisme ? C'est un système écono-

mique au moyen duquel toutes richesses naturelles et tous résultats du travail, produits par chacun selon ses forces, sont distribués à chacun selon ses besoins d'après un mécanisme donné, — du bureau de statistique centralisateur à la méthode de « mise et de prise au tas ».

En régime communiste, les individus sont censés jouir de toute liberté, sauf de celle de produire par eux-mêmes et de disposer à leur gré de leurs produits, par exemple de les échanger avec leurs voisins en dehors du mécanisme imposé.

Qu'a ce système d'anarchiste ? C'est du collectivisme déguisé, libéralisé, édulcoré. Rien d'autre. L'être individuel continue à être sujet de la collectivité. Où la dignité personnelle se trouve-t-elle sauvegardée ?

En régime communiste j'ai bien le droit :

De manger, mais non celui de faire ma cuisine ;

De porter des vêtements, mais non de les tisser ou de les couper à ma fantaisie ;

De boire de la bière, mais non de la brasser ;

D'abandonner à la collectivité mes produits, mais non de les donner à qui me plaît ;

De penser, mais non d'imprimer ma pensée ;

De parler, mais non de me procurer une salle pour me faire entendre ;

De danser, mais non de rétribuer le violoniste.

Je me suppose en régime communiste. J'ai *intérêt* à faire de la propagande pour un système économique autre ; or toutes les salles et toutes les presses sont aux mains de la Communauté, qui refuse de m'en laisser la disposition ! C'est pire que dans la société actuelle !!!

Retournez le communiste par tous les bouts. Vous arriverez toujours à un point où, bon gré malgré, l'individu devra se sacrifier à la Collectivité ou à la Démocratie communiste.

Anarchiste, tant qu'une société ne me permettra pas de manger, de me vêtir, de me loger, de répandre mes idées à ma guise et sans contrôle aucun — à condition que je ne domine, que je n'exploite personne — je considérerai son fonctionnement comme archiste et autoritaire.

E. ARMAND

l'anarchie n°279 - 11 août 1910

(à suivre)

Communisme ou anarchisme-individualiste ?

(suite)

A-t-on jamais défini sérieusement le système de « mise et prise au tas ».

Quelle sera donc la forme de ce tas, carré, cylindrique, pyramidal ? Y déposera-t-on pêle-mêle confitures, charbon, souliers, pommes de terre ? Il faudra une méthode d'emmagasinement pour chaque sorte de produits, chaque espèce d'utilité ? Apportera-t-on dans les magasins de la matière brute ou de la matière travaillée ? Qui en surveillera la qualité ? Comment évitera-t-on la surproduction ? Comment remédiera-t-on à ce que les premiers venus n'emportent le meilleur et plus que leur compte ? Perquisitionnera-t-on cher X, sur dénonciation, pour vérifier s'il n'a pas conservé ou emporté chez lui partie de son produit ou si tel produit possédé par Y a passé ou non par le tas ? Quels moyens de vérification emploiera-t-on ? Quelle armée de policiers en perspective ! A mon tour, je me demande où serait la différence avec la société actuelle.

Pour conscients que soient devenus les individus, du moment que leur règle de conduite se base uniquement sur la recherche de leur intérêt (ou de l'utile bien compris), il n'y a que la contrainte qui puisse les empêcher de contrevenir à une règle donnée, dès qu'ils y ont avantage.

Le communisme n'est compatible qu'avec la morale du renoncement, qu'avec le christianisme, — c'est-à-dire avec une morale d'esclaves.

Pratiquée en grand, la méthode de mise et de prise au tas exige une administration des choses compliquée, tracassière et inquisitoriale comme le sont toutes les administrations.

Nous l'avons vu pratiquée en petit dans les « colonies communistes » où elle a donné de pitoyables résultats. Elle a engendré

« suspicion » et « méfiance ». Rien d'autre. A la vérité, nous n'avons rien vu du tout. Nous avons été témoins des efforts faits par de petits groupes d'hommes pour équilibrer entre eux leur vie économique, tout en restant en contact avec le milieu en ce qui concerne l'appréciation monétaire de la valeur des produits... Les « colonies » ne peuvent offrir, pour le moment, d'intérêt qu'au point de vue moral, comme je l'ai déjà dit.

Il a existé non loin de New-York une colonie anarchiste individualiste nommée « Modern Times » qui a pratiqué l'échange des produits et l'emploi des « bons d'échange » dont l'ouïe déchire les oreilles communistes. Ceux qui l'ont visité ont toujours été frappés de l'excellente intelligence régnant entre les « colons » que la guerre de Sécession seule, a dispersé.

Il ne faut pas oublier qu'avec la méthode de « mise et prise au tas » le producteur ou le groupe de producteurs ignore la destination de son produit. Le producteur de blé abstinent ne peut pas savoir si ses grains ne serviront pas à faire de l'eau de vie. Il n'a devant lui qu'une Collectivité anonyme, irresponsable.

*

* *

Le communisme écarté, reste donc à découvrir une méthode qui, tout en ne laissant subsister aucun vestige d'exploitation de l'homme par l'homme (ou par la collectivité) ou de domination de l'homme (ou de la collectivité) sur l'homme, sauvegarde la dignité individuelle, s'accorde avec l'intérêt de chacun, ne lèse personne, ferme la porte au parasitisme, à l'oisiveté, à la paresse, ne fruste qui que ce soit du plaisir résultant de l'accomplissement de son propre effort en permettant à l'être individuel l'emploi le plus intense de ses facultés d'initiative. Jusqu'à ce que j'en rencontre une meilleure, la méthode d'échange des produits de producteur à producteur ou

naturellement de groupe de producteurs à groupe de producteurs me paraît répondre à ces *desiderata*.

Il va de soi que demeurant maître de son produit, en pouvant disposer à sa guise, le producteur pourra l'amener au degré de perfectibilité ou de qualité le plus élevé qu'il lui sera possible d'imaginer. Ce ne sera plus l'œuvre anonyme, dont on ignore la destination et qu'on bâcle.

La libre disposition du produit entraîne la possession du moyen de production, quand c'est possible — outil ou sol. Mais au sens anarchiste la propriété n'a jamais consisté qu'en la possibilité de faire valoir (individuellement, par couples ou par famille, selon les circonstances) l'étendue du sol indispensable aux nécessités de l'unité sociale. A condition de ne pas la faire exploiter par quelqu'un à son service ou de l'affermier. Cette possession n'empêche nullement que chaque fois qu'ils en trouveront l'occasion, les anarchistes (individualistes) s'unissent pour les travaux (battage, fauchage, récolte, etc.) susceptibles à être effectués en commun.

*

* *

Le remplacement graduel de la vapeur par l'électricité, distribuable facilement chez chacun, rend la force motrice accessible aux individus dans une très large mesure.

Plus le travail deviendra rationnel et plus il se restreindra à la production : 1° d'une alimentation, d'une vêtue et d'un abri sains, hygiéniques, marqués au sceau de la personne ; 2° à l'entretien des moyens d'échanger la pensée, il n'y aura qu'à perfectionner l'acquit des régimes détruits et il est hors de doute que la disparition d'une foule d'industries inutiles ou parasites s'ensuivra.

Qui s'en plaindra ? Je préfère la restriction de mes besoins, dans le sens de la suppression des besoins inutiles, à la restriction

de ma liberté. Je suis anarchiste (individualiste) avant d'être un producteur et un consommateur. Je tends à renoncer à toute consommation qui risque de me rendre esclave.

Je n'admettrai jamais qu'on me force à contribuer à des productions qui me paraissent sans utilité pour le développement normal des « égoïstes » auxquels je m'associe. Si je ne voyage pas et que je ne tiens pas à recevoir de visiteurs éloignés, je n'entends pas qu'on me force à contribuer aux frais d'entretien des rapides et de leurs conducteurs. C'est à ceux qui voyagent ou qui tiennent à recevoir des visites d'étrangers qu'il échet de s'en préoccuper.

Quant aux moyens employés pour régler alors les conditions de l'échange des produits entre producteurs individuels ou groupe de producteurs, je les ignore encore. Si cette méthode est adoptée par des anarchistes, je suis sûr que ce sera par libre entente et que de près ou de loin, rien n'y rappellera l'autorité ou l'exploitation. Cela me suffit. Il appartiendra à ces « égoïstes » de régler volontairement, entre eux, les détails de leur activité économique.

*

* *

N'oublions pas que l'anarchisme (individualiste) n'est pas fait pour les « inaptes à l'effort ». On ne naît pas anarchiste. On le devient, par le raisonnement, par le sentiment ; par observation, par analyse, par sensibilité. Mais il faut toujours un effort. Il est présumable que sans être parvenus à un degré de « conscience » très développé, les faibles d'entre nous comprendront qu'il est de leur intérêt de ne pas se reproduire. Dans la période de transition, nous trouverons notre intérêt, afin d'éviter tout élément de désharmonie, à fournir à ceux des nôtres, déshérités par la nature, des occupations en rapport avec le degré de force physique qui est leur. De même nous trouverons toujours notre intérêt, pouvant tomber ma-

lades nous-mêmes, à soigner ceux des nôtres qui seraient atteints par quelque maladie, nonobstant les précautions d'hygiène qu'ils auraient prises.

*
* *

J'achève. Il est entendu qu'il passera encore bien de l'eau sous le pont des Arts avant que se lève l'aube d'une société anarchiste. Qui sait s'il en existera jamais une. L'important c'est donc de vivre *sa vie*, tout de suite, de se « sentir vivre ». Je n'ai écrit cet article que parce qu'il m'a semblé utile de répondre à ceux qui accusent les anarchistes (individualistes) de n'avoir aucune méthode de vie économique à opposer au communisme. Tout incomplète que soit cette étude, elle suffit pour indiquer que l'anarchisme (individualiste) qui garantit la dignité individuelle au point de vue intellectuel ou moral possède assez de ressort pour la garantir au point de vue économique.

J'estime de plus que quiconque échange actuellement un produit avec autrui, sans se soucier de la valeur que lui attribue le milieu, sans intermédiaire, j'estime, dis-je, qu'il accomplit, économiquement parlant, un geste foncièrement anarchiste.

E. ARMAND

*
* *

Un camarade mal informé a voulu, lundi dernier, tracer une démarcation entre le communisme étatiste et le communisme anarchiste tel que l'entend Kropotkine. Ce camarade a mal lu ou mal pénétré l'idée de l'auteur de *l'Entr'aide*. Je ne citerai comme exemple

que les dernières pages de la *Conquête du pain* où après s'être enthousiasmé de la Fête du Champ de Mars où « la France fut *une* », Kropotkine parle en poète propagandiste de « la société nouvelle » qui « marchera à la conquête de l'avenir avec toute la vigueur de la jeunesse » et du jour où impuissants les « rois conjurés » n'auront plus qu'à s'atteler « au char de l'humanité, roulant vers les horizons nouveaux »... Je ne cite encore que pour mémoire un autre passage du révolutionnaire russe, page 319 des *Paroles d'un Révolté* où il décrit l'Expropriation comme le « retour à la *communauté de la nation* de tout ce qui peut servir entre les mains de n'importe qui a exploiter les autres ».

Le communisme à la Kropotkine a toujours été un communisme *sociétaire*. C'est-à-dire une organisation où l'individu n'est considéré que comme une fonction de la société.

E. ARMAND.

*

* *

Armand vient de nous développer longuement sa conception nouvelle des rapports de camaraderie. Je lui répondrais à nouveau quelques mots, sans trop répéter toutefois, mes précédentes objections.

Je comprends certes l'état d'esprit d'Armand quand il dit que seuls les anarchistes actuels l'intéressent et que c'est avec eux qu'il faut compter. La mentalité anarchiste n'est guère intéressante en général et les gestes des camarades ne montrent que trop souvent qu'ils sont demeurés aussi brutaux, aussi fourbes, aussi menteurs, aussi déloyaux que la majeure partie de nos contemporains. Cette constatation désagréable peut-elle nous faire conclure avec autant de pessimisme qu'Armand, à la faillite de la camaraderie et allons-

nous rechercher de nouvelles bases à nos relations — afin d'en exclure toute fraternité, sous le fallacieux prétexte de nous sauvegarder ?

Si les vrais amis sont rares et si l'homme est vraiment un « sale animal » cela ne m'empêche nullement de croire possible la camaraderie entre des hommes bons et conscients, entre des anarchistes non dépourvus de raison et de sentiment. Et c'est pourquoi je ne saurais me rallier à la thèse d'Armand, destructrice de toute camaraderie et de toute liberté.

Lorsque notre ami déclare qu'il faut transporter l'individualisme dans le domaine économique et ne pas se contenter de l'exercer moralement, il semble ne pas avoir encore bien saisi la définition de notre individualisme — l'individualisme anarchiste.

L'individualisme, doctrine du développement *intégral* de la personnalité humaine, floraison morale et matérielle de l'individu, aboutit à la camaraderie, au communisme, à la mise en commun des énergies et des ressources. Jusqu'à preuve du contraire je persiste à croire que le communisme libre des hommes conscients peut seul garantir à l'individu le minimum d'efforts pour le maximum de jouissances.

Et si la conception de l'individualisme (?) d'Armand le ramène au principe écraseur et absurde de propriété, que ne se contente-t-il alors du présent état social où nous tous piétons mutuellement ?

L'égoïsme raisonné conduit inévitablement les camarades qui le pratiquent à la suppression entre eux des rapports propriétaires.

Et lorsqu'Armand vient dire que l'homme sera aussi dépouillé par le Communisme que par le Capitalisme, on croirait volontiers que ses arguments s'adressent à des collectivistes autoritaires plutôt qu'à des anarchistes partisans d'un milieu libre et raisonnable. Par qui et par quoi l'individu serait-il dépouillé ? Et de quoi pourrait-on le dépouiller, puisque la prise au tas lui donnerait le moyen d'exercer tous ses droits et de satisfaire tous ses besoins ? Est-ce

qu'Armand tient absolument à manger tout ce qu'il a produit — même en dépassant ses besoins ? Et puisque le Communisme dont nous parlons serait réalisé par la famille des égoïstes conscients, je n'aperçois pas ce qui peut motiver ses restrictions et ses craintes.

Il est regrettable qu'Armand n'ait pas tenu compte de mes articles précédents. J'ai montré que l'échange des produits aboutirait fatalement à la propriété, à l'argent, à l'autoritarisme, à la misère. Armand ne répond pas à ces critiques, se bornant à répéter qu'il veut rendre le producteur maître de son travail. Encore une fois, ceci est le régime actuel. Et le contrôleur, le surveillant, le fabricant de bons de travail, de quelle production bénéficieront-ils ? Ces parasites ne viendront-ils pas me prendre une partie de la besogne que j'aurais effectué ? Ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir critiqué de façon acerbe la future exploitation collectiviste pour venir à présent nous en déclarer partisans et préconiser l'emploi des bons de travail et d'échange qui ne feront que maintenir l'obligation de la production et la réglementation des besoins.

Une fois accomplie, la production nécessaire à la satisfaction des nécessités de tous, quel est le communiste ayant jamais prétendu que chacun n'aurait pas la possibilité de produire de l'agréable ou du superflu pour son usage personnel ou pour l'offrir à un camarade ? Basé avant tout sur la liberté et la conscience de tous, le communisme tel que je le conçois, ne saurait m'interdire de vivre à ma guise et de développer mes aspirations personnelles. Il n'est pas question de régir les gestes et d'adopter une morale collective, de se conformer à un évangile et d'accepter une conception étroite et sectaire de la vie. Prise et mise au tas pourront avoir lieu pour les objets et denrées de première nécessité et ainsi le droit à la vie sera garanti. Ensuite, chaque communiste peut, à son gré, faire de la musique à sa compagne, orner l'intérieur de sa maison, faire une peinture pour un ami, organiser une partie de plaisir avec les camarades pour lesquels il ressent des affinités, etc. etc.

Les autres objections d'Armand ne s'adressent pas à des anarchistes. On ne perquisitionnera pas chez X, pour savoir s'il a livré tout son produit. Pourquoi le garderait-il ? Pour le donner à Z ? Mais puisque Z n'a qu'à se présenter au magasin commun pour prendre ce qui lui plaît...

Comment éviter la surproduction, surveiller la qualité du produit etc. Armand est trop curieux, et il n'entre pas dans mes vues d'exposer à ses yeux éblouis tous les détails de la Société future... Ce sont là des problèmes dont la solution sera facile pour des êtres raisonnables. Je ne vois pas de policiers en ce système libertaire, quelle serait leur utilité, puisqu'il n'y aurait plus de salaire, ni de restrictions ? Tandis qu'avec le système d'Armand, pour garantir au producteur sa propriété le gendarme sera indispensable, tous les rouages autoritaires réapparaîtront et nul ne saurait je suppose, contredire cette affirmation.

Les tentatives du communisme expérimental ne peuvent ici être invoquées. Elles n'ont jamais réuni les conditions nécessaires à la réussite, et ne sauraient éviter les écueils et les froissements de la société actuelle. On y retrouve la misère, l'inconscience et la méchanceté, c'est-à-dire toutes les luttes et toutes les lâchetés qui déchirent nos contemporains. Le communisme expérimental est certes intéressant pour les copains qui veulent se soustraire à l'exploitation et goûter une fraternité plus grande. Ces essais peuvent permettre d'arracher au milieu quelques satisfactions immédiates, mais au point de vue social je répète qu'ils ne sauraient démontrer grand chose. Et Armand a tort d'en tirer une argumentation, quand il incrimine la prise au tas et accuse ce procédé d'avoir engendré « suspicion » et « méfiance ».

Est-il nécessaire que le travailleur reste maître de son produit, pour qu'il soit assez conscient afin de l'amener au degré de perfectibilité voulue ? Je ne le crois nullement. On ne bâclera pas la besogne dans un groupe d'hommes conscients, puisqu'on sera libre de pro-

duire à sa volonté. Cette tendance à la mauvaise production se rencontre plutôt dans le salariat — préconisé par Armand.

Pas plus que notre camarade, je n'attends après un monde futur, plus ou moins hypothétique. Je suis partisan de vivre immédiatement notre vie. Je suis partisan de la camaraderie entre anarchistes conscients assemblés par affinités morales et intellectuelles. Mais je ne vois pas le moyen d'instaurer entre nous une solidarité efficace, une fraternité réelle, si nous conservons des méfiances et des arrières-pensées.

La camaraderie anarchiste brise le vieux cadre et supprime les égoïsmes surannés.

L'individu ne marchande plus son effort et ne spéculé plus ni sur sa force, ni sur sa supériorité intellectuelle. Tous s'associent en *frères*, c'est-à-dire sans réticences — sans toutes les réserves formulées par Armand. « A chacun selon ses œuvres ». « A chacun sa propriété » etc. etc.

Armand a certes raison de nous exposer sa conception personnelle. De telles discussions sont toujours éducatives. Qu'il me permette pourtant de lui dire que la théorie qu'il préconise n'est nullement individualiste — tout au moins selon ma définition de ce terme. J'ai expliqué bien souvent dans nos colonnes, qu'à mon avis le communisme libre était l'aboutissant logique de l'individualisme conscient. — Le communisme est la forme sociale la plus rationnelle, la plus scientifique. Il ne laisse pas place aux nombreux parasites et autoritaires que nous réserve le Collectivisme salarier-étatiste et propriétaire d'Armand.

Le but que poursuivent les anarchistes individualistes — épanouissement de leur moi — aura sa réalisation complète dans la vraie camaraderie, dans la vraie liberté qui ne peuvent résulter à mon avis que d'un communisme — non fataliste et religieux — mais librement accepté, communisme large, intense et vivant réunissant dans de mêmes désirs et pour des intérêts identiques les hommes

qui voudront vivre leur vie, pleinement et harmoniquement.

André LORULOT

*
* *

Et les illégaux ? Que deviendront-ils dans le système Armand ? Le paresseux, le moins apte à l'effort, ne pouvant satisfaire leurs besoins, n'entreront-ils en lutte avec l'ambiance ? Et Armand, qui les glorifie aujourd'hui, ne sera-t-il pas obligé de défendre contre eux le « droit du producteur » ? Ces inconséquences et ces autoritarismes ne sauraient disparaître que lorsque les hommes seront assez conscients pour réaliser le communisme.

André LORULOT.

l'anarchie n°280 – 18 août 1910

Communisme ou anarchisme-individualiste ?

à E. Armand

I

Dans ta critique du communisme il me semble que tu cherches à donner une fausse interprétation du communisme pour le plaisir d'opposer plus facilement une méthode de vie individuelle qui me semble incompatible avec l'idée anarchiste.

En effet, tu prétends qu'en régime communiste l'individu aura le droit de manger, mais non de faire sa cuisine ; de porter des vêtements, mais non de les tisser ; de boire de la bière, mais non de la brasser.

J'ai longuement étudié le communisme et je ne suis jamais arrivé à ces déductions ; au contraire, il m'a toujours semblé être le seul régime susceptible d'assurer à chacun le maximum de liberté individuelle.

En régime communiste, j'aurai le droit de manger et de faire ma cuisine ; de boire de la bière et aussi de la brader, de porter des vêtements, mais aussi de les faire. Mais comme je sais que je ne pourrais par moi-même, par mon propre effort, suffire à tous mes besoins, je préfère, guidé par mon intérêt, pour mon égoïsme conscient, m'entendre avec mes contemporains pour organiser le travail, prendre ma place dans une spécialité qui me convient, avec la faculté de la changer le jour où elle ne me conviendra plus.

S'il me plaît de faire des vêtements j'en ferais, si mon goût est pour autre chose je ferais autre chose, mais je n'aurai qu'un souci c'est de récupérer à la communauté sous quelque effort que ce soit ce que j'aurais pris pour satisfaire mes besoins.

Armand se posant en régime communiste ajoute : J'ai inté-

rêt à faire de la propagande pour un système économique autre ; or toutes les salles et toutes les presses sont aux mains de la communauté qui refuse de m'en laisser la disposition.

A ces arguments je me contenterai de répondre que c'est encore à voir, et qu'il est fort possible qu'il en fût autrement.

Je ne comprends pas un régime de vie anarchiste, qui ne fût sans propriété soit collective ou individuelle ; or le fait d'échanger le produit de son travail, suppose la propriété ; il en résulterait donc que pour qu'un échange ait lieu, il y aura eu commerce, par conséquent exploitation, car pour échanger un objet quelconque sans s'exploiter mutuellement, il faudrait déterminer la valeur réelle. Et qui déterminera cette valeur ?

Pour produire ce qui nous est nécessaire avec le minimum d'efforts, il nous faudra faire usage des engins que la science a mis à notre disposition, lesquels sont le produit des efforts de plusieurs.

Une locomotive qui est composée de matières dont personne ne peut revendiquer la propriété, dont la fabrication est le produit d'efforts communs, depuis le mineur, le mécanicien, etc, etc, dont la destination est le transport d'objets, de choses utiles à tous, ne peut en toute logique être échangée avec un produit quelconque, il en est de même pour les routes, le télégraphe, etc etc.

Tout étant le produit d'efforts communs aboutit donc logiquement à la propriété commune, c'est à dire par conséquent au communisme-anarchiste.

BOUDET

II

Tiens ! tiens ! Voilà Armand qui y vient !

Dans « Communisme ou Anarchisme-individualiste » (*l'anarchie* du 11 août) je relève :

« C'est seulement par la possession de son produit et la faculté d'en disposer à son gré que le producteur cesse d'être un dominé ou un exploité. Une seule méthode me paraît lui assurer ce résultat : c'est celle qui fait de ce qu'il possède le résultat de son effort individuel. »

Dans la très poétique « Rêverie » de Clara Liebmann (même numéro de *l'anarchie*), je lis cette phrase : « ne me servant de rien que je ne puisse me procurer moi-même » qui résume tout l'individualisme naturien.

Vois-tu, Armand, le naturianisme résulte de l'examen synthétique des conditions d'existence qu'offrait à l'homme, l'état naturel de la Terre. C'est parce que le naturien a fouillé la question de la vie, non seulement de la base apparente au sommet, mais aussi jusque dans ses racines, (ce qui a pu te tromper, car tu as pensé que c'était pour les manger), c'est pour avoir constaté que le milieu naturel assurait l'abri contre la grande force des éléments, s'opposait à la formation des fléaux *actuels*, prodiguait la production alimentaire particulière à chaque région, c'est pour avoir fait cette constatation que le naturien affirme que la vie doit être saine et belle, saine et ardente, avec l'assurance qu'elle serait magnifiquement agrémentée par la libre extension des facultés d'art et d'industrie dont l'homme est *naturellement* doué, facultés dont l'essor serait, selon la loi, toujours ascensionnel et qui établirait un Progrès exempt de tout esclavage et surtout exempt du martyrologe de la tyrannique et fallacieuse Civilisation.

E. GRAVELLE

l'anarchie n°281 – 25 août 1910

Communisme ou anarchisme-individualiste ?

Je n'avais pas tout d'abord l'intention de répondre à Lorulot, mais après lecture de sa nouvelle riposte un peu vive, je crois m'apercevoir que j'ai été fort peu compris. Je n'ai ni le tempérament ni la constitution cérébrale de mon contradicteur et il est compréhensible que je n'aboutisse pas aux mêmes conclusions que lui, quant au terme qu'il assigne à l'individualisme. D'ailleurs cela m'importe peu. C'est pour aujourd'hui que je suis anarchiste et non demain. C'est aujourd'hui qu'il m'appartient d'être logique avec mes prémisses et non demain.

Ce qui résulte de tout ce débat c'est, que, jugeant les individus à leur *mentalité actuelle* — quel autre étalon choisir, — je me vois traité de « capitaliste », de « collectiviste », de partisan du « salariat », etc, et cela tout simplement parce que je pose en thèse :

1° Que je ne vois pas de différence dans la situation de dépendance de l'être individuel, au point de vue économique, que le capital soit détenu par une poignée de possédants ou par l'Etat, la Communauté ou le Groupe, — en un mot par le *non moi* ; que les monopoles et les privilèges soient arrachés aux grosses associations capitalistes pour être transférés à la Collectivité ou au groupement, l'être individuel est toujours dénué de ressources. Il n'a rien en propre. Au lieu d'être dénué économiquement par la minorité capitaliste, il l'est par l'ensemble communiste. C'est tout ce qu'il y a de transformé.

Je n'ai pas eu de réponse à cette proposition.

2° Que je ne vois pas *actuellement* et c'est ce qui m'intéresse — la « mise et prise au tas » appliquée sur une échelle un peu vaste, sans une administration compliquée et tracassière.

J'ajoute que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'expose rationnellement le fonctionnement *anarchiste* de ce système.

3° Que c'est seulement en restant le maître de son produit et en

disposant à son gré que le ou les producteurs cesse ou cessent d'être dominés ou exploités. A cette faculté s'ajoute naturellement la possibilité de fixer (*lui-même* ou *eux-mêmes*) une valeur correspondant à l'effort nécessité pour l'obtention du produit.

Qu'y a-t-il de collectiviste là dedans et qu'y a-t-il là de commun avec le salaire comme on l'entend aujourd'hui, où c'est le *capitaliste* qui fixe la somme qu'il estime nécessaire à l'exploité pour subvenir à son entretien ?

4° Que je n'aperçois pas la différence entre l'esclave, le serf, le salarié, le fonctionnaire-producteur socialiste et le « metteur-auf-tas » communiste. Je vois dans tous ces êtres des rouages d'un Etat, d'un Groupe, d'un Système, je ne rencontre pas un « individu ».

En vain m'objecte-t-on qu'est libre l'esclave qui se place de son propre gré au service du maître volontaire ou non, le « metteur auf-tas » est toujours un numéro.

5° Que la concurrence m'apparaît non seulement comment un stimulant nécessaire pour contrecarrer l'inertie des masses — même anarchistes — mais encore comme la meilleure conception de la solidarité bien comprise. Poussé à devenir plus apte, à évoluer davantage, chacun se trouve à même de rendre des services plus nombreux et plus appréciables, et à lui-même et aux égoïstes avec qui il s'associe. C'est le véritable entr'aide.

Dans la société actuelle la concurrence *n'est pas libre*, elle est l'apanage *d'un petit nombre*. Le capitalisme supprime la concurrence pour les non-capitalistes et le communisme prétend l'annihiler pour tout le monde. L'un et l'autre sont donc deux systèmes autoritaires.

6° Qu'il m'apparaît contraire à toute dignité individuelle que celui qui *ne veut* (je ne dis pas *ne peut*) pas accomplir l'effort jouisse de l'effort accompli par autrui, accepter cela, c'est se diminuer soi-même.

7° Que la camaraderie ne m'apparaît pas comme on ne sait quel vague « fraternalisme » qui n'est d'ailleurs jamais mis en pratique.

Dire à l'ignorant : instruis-toi ; au nonchalant : réagis ; au faible : deviens fort ; au courbé : redresse-toi, me paraît faire acte de camaraderie plus sérieuse, plus valable que de lui passer le coussin du communisme (?) « Tu es mon camarade dans la mesure où tu me plais à fréquenter, — dans la mesure où tu réagis contre le milieu, où tu fais un effort pour vivre ta conception de la vie où tu fais de la propagande, où tu respectes ma liberté et où tu n'empiète pas sur mon développement personnel ou le bien-être de ceux qui sont le plus près de moi, — voilà les bases de la camaraderie comme je la conçois. Libre, à qui elles ne conviennent pas de me laisser de côté.

8° Que ce n'est pas seulement sur ce que *je suis* que je repousse l'empiètement du non-moi mais aussi sur ce que *j'ai* ; étant toujours sous-entendu que je ne veux pas plus être dominé ou exploité, qu'exploiter ou dominer.

9° Que tout en ignorant si les anarchistes atteindront jamais un but, je sais bien que le but que je poursuis *actuellement* est celui-ci : travailler comme il me plaît, quand je le trouve bon et tant que je le désire ; disposer de mon produit à mon gré, faire de mon temps l'usage qui me convient, n'être gouverné que par mes nécessités, choisir mes amis ou les quitter à mon gré, déterminer mes besoins et mes satisfactions, établir ma règle de conduite personnelle, agir par raison, par intérêt, par inclination, par sentiment, jamais par ordre ou par devoir, me sacrifier par égoïsme, jamais par obligation. L'application dans les détails demeurant affaire d'entente avec ceux que je fréquente ou auxquels je m'associe.

Tout individu, société ou groupe qui me nie ces facultés élémentaires, m'apparaissent comme des « non-camarades » et je me comporte à leur égard comme on agit à l'égard de qui vous déprécie.

*
* *

Deux mots pour répondre à deux objections qui nécessitent à peine une réplique.

Le bon d'échange répond à la mentalité actuelle. C'est ce que ceux qui le préconisent ont trouvé de mieux comme méthode *actuelle* de troc.

(Les communistes ne veulent pas voir l'immense différence, l'abîme qui sépare la conception autoritaire actuelle où l'on *impose* la circulation d'une représentation fictive de la valeur du travail, de la conception anarchiste de la vie économique où c'est le producteur (ou l'association de producteurs) qui détermine lui-même la valeur de son effort et qui émet lui-même le bon d'échange, si c'est nécessaire, que m'importe même qu'un individu accumule les bons d'échange puisqu'ils ne portent pas intérêt.

Je suis anarchiste avant d'être individualiste, je veux dire que mon grief contre la société actuelle, c'est qu'elle impose à ses constituants des réglementations de toutes sortes et dans tous les domaines. Ce que je poursuis donc, c'est la disparition de la contrainte dans sa forme intellectuelle ou morale ou éducatrice : *autorité* ; sous sa forme économique : *exploitation*. Mais je ne veux pas la remplacer par une société où on voudrait *me rendre heureux* d'une manière qui léserait, même au point de vue économique ma conception de la vie anarchiste. C'est à dire *malgré moi*.

La camaraderie est un moyen, non un but. J'ai ainsi exposé l'idéal possible de la société anarchiste : « Une société où les hommes détermineraient leur vie, sous ses aspects intellectuels, éthiques, économiques, par une entente librement consentie et appliquée, respectant la liberté de tous sans nuire à la liberté d'aucun ».

Le communisme ne me paraît pas répondre à cette formule. Un anarchiste n'est pas forcément communiste. J'estime même qu'il en est l'inconciliable adversaire, parce que l'anarchisme repose sur le *fait individuel* et non le *fait commun*. Qui dit « en commun » annihile

l'individu !)

L'anarchiste illégal se comprend dans toute société où on impose un contrat que ses consistuants n'ont pas été appelés à discuter. Dans la société actuelle, l'anarchiste est toujours dans son rôle en la combattant par tous les moyens et en s'efforçant de résoudre pour lui-même, aux dépens de qui l'opprime, sa propre question économique. C'est bien entendu un pis-aller.

Mais je me suis toujours élevé contre l'estampeur professionnel, c'est-à-dire contre le soi-disant copain qui profite de ses relations avec les individus de son espèce pour leur porter tort matériellement. Comme je me suis élevé contre le jouisseur et le profiteur. Je suis pour le respect de l'entente même tacite passée avec ceux auxquels je m'associe et je considère comme de la plus élémentaire camaraderie de les prévenir à l'avance quand découvrant qu'elle me lèse, je me prépare à rompre l'entente.

Dans une Société communiste où serait *imposé* le système de la mise et prise au tas, on comprend fort bien que des individus profitent de la faculté de consommer sans produire non seulement pour vivre aux dépens de leur groupe, mais encore pour accumuler les produits et les échanger avec des isolés ou d'autres sociétés autrement organisées. Cela de façon à pouvoir se procurer des jouissances peut-être plus rares ou plus nombreuses. Pourrait-on leur donner tort de ne pas se gêner ? Et seraient-ils moins conscients que les autres ?

*

* *

Je considère le débat comme épuisé en ce qui me concerne. J'en déduis que les conclusions auxquelles ses conceptions anarchistes conduisent Lorulot ne sont pas les miennes. Ni celles de Mackay² ou

2 John Henry Mackay, anarchiste individualiste écossais naturalisé allemand (1864-1933). [NdTrscr.]

de Tucker, par exemple. Et c'est tout. A qui nous lit de nous départager. La véritable éducation consiste non pas à enseigner pour avoir raison, mais à laisser s'exposer en toute liberté et en toute impartialité les différentes opinions sur un sujet donné. La sélection s'opérera ensuite. C'est seulement quand il s'efforce d'orienter les mentalités dans une voie plutôt que dans une autre que l'éducateur cesse de l'être pour devenir un meneur. Or, j'ai conscience d'avoir exposé mon point de vue en toute sincérité.

E. ARMAND

l'anarchie n°282 – 1er septembre 1910.

« Le communisme n'est compatible qu'avec la morale du renoncement, qu'avec le christianisme, — c'est-à-dire avec une morale d'esclaves. (...) Le communisme à la Kropotkine a toujours été un communisme *sociétaire*. C'est-à-dire une organisation où l'individu n'est considéré que comme une fonction de la société. » — E. Armand.